

29. 2^e ANNÉE
21 Juillet 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE
JEUNES PREMIERS

Cinémagazine

1 Fr.



MAX LINDER

le sympathique et réputé artiste récemment de retour d'Amérique

Les PRODUCTIONS GAUMONT

pour le début de la prochaine saison

VILLA DESTIN

Film français

humoresque par Marcel L'HERBIER avec SAINT-GRANIER
Film Gaumont Série Pax

MON P'TIT

Film français

comédie dramatique de René PLAISSETTY
Film Gaumont Série Pax

JACKIE COOGAN

le Gosse triomphal de "THE KID" dans
PREMIER CHAGRIN (titre provisoire)

Film français

LA FILLE DES CHIFFONNIERS

d'après la pièce populaire d'Anicet BOURGEOIS et Ferdinand DUGUÉ
Film Gaumont Mise en scène de M. Henri DESFONTAINES Série Pax

Film français

LE FILS DU FLIBUSTIER

Grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE
avec Aimé SIMON-GIRARD, BISCOT, Sandra MILOWANOFF
Adapté par Paul CARTOUX, publié dans *l'Intransigeant* et les grands régionaux.
Édition Vendredi 13 Octobre Film Gaumont

Film français

M. LEBIDOIS PROPRIÉTAIRE

comédie humoristique interprétée par André LEFAUR
Mise en scène de Pierre COLOMBIER Film Gaumont

Film français

JOCELYN

d'après le chef-d'œuvre de LAMARTINE, évocation romantique de Léon POIRIER
interprétée par TALLIER et MYRGA
Les Grandes Productions Gaumont

LES ÉMIGRÉS

grand drame de la production Svenska-Film
avec Jenny HASSELQUIST, Ivan HEDQUIST, Lars HANSSON

DON JUAN ET FAUST

aventure romanesque de Marcel L'HERBIER
avec JAQUE-CATELAIN, VANNI-MARCOUX, Marcelle PRADOT
Production Artistique des Théâtres Gaumont

Un documentaire sensationnel

A L'ASSAUT DES ALPES AVEC LE SKI

Film exposant d'inimaginables prouesses
Sport Film Exclusivité Gaumont

LE TAXI 313-X-7

comédie humoristique avec SAINT-GRANIER
Mise en scène de Pierre COLOMBIER Film Gaumont

THÉODORA

superproduction à formidable mise en scène d'après le drame puissant
de Victorien SARDOU interprété par René MAUPRÉ et Rita JOLIVET
Film Ambrosio (U. C. I.)

Les Billets de "Cinéma magazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 21 au 27 Juillet 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera
reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. —
Son Vieux Papa, scène dram. avec Miss Betty
Balfour. *Le Végétone*, d'après la célèbre pièce
d'Alexandre Bisson et Albert Carré. *Les Tor-
tures*, docum. *Aubert-Journal*.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. —
L'Atlantide, le film le plus sensationnel tiré
du roman de Pierre Benoit.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boul.
Rochechouart. — *Pathé-Revue. L'Idole du
Cirque* (2^e épisode : *Le coin du Voile*).
Claire Anderson dans *Dette d'Honneur*, com.
dram. *Aubert-Journal*. Owen Moore dans R.
P. 513, com. dram.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-
Zola. — *Pathé-Revue. Par la Force et par la
Ruse* (11^e épisode : *Les Ailes perfides*). Ses-
sue Hayakawa dans *Félonie*, com. dram.
Aubert-Journal. L'Idole du Cirque (10^e épis.:
Tout se paye). Olive Thomas dans *La Gamine*,
com.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Ren-
nes. — *Aubert-Journal. Rabat*, plein air. *Une
Aventure à la Frontière*, drame. *Agreeable va-
cances*, com. *Pathé-Revue. June Caprice* dans
La Ruse et l'Amour, com.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. *Marrakech*, plein air. *Le préjugé*,
com. interprétée par June Caprice. *Pathé-
Revue. Owen Moore* dans R. P. 513, com.
dram. *Aubert-Journal. Zigoto prétendant*,
com.

GAMBETTA PALACE, 6, rue Belgrand. *Idole
du Cirque* (10^e épisode : *Tout se paye*). *Au-
bert-Journal. June Caprice* dans *Le Préjugé*,
com. dram. Owen Moore dans R. P. 513, com.
dram. *Théodore Debout garçon d'hôtel*, co-
mique.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. *Aubert-Journal. L'Idole du Cirque*
(9^e épisode : *L'Infernale poursuite*). Olive
Thomas dans *La Gamine*, com. *Attraction
Bonnal* dans *Son Répertoire. Par la Force et
par la Ruse* (11^e épisode : *Les Ailes per-
fides*). *La Galère Infernale*, drame.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets
de *Cinéma magazine* sont valables tous les jours,
matinée et soirée, sauf samedis, dimanches
et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Pearl White
dans *Par la Force et par la Ruse* (11^e épisode :
Les Ailes perfides). Constance Talmadge dans
Mariez-vous donc... Miss Betty Balfour et
Hugh. E. Wright dans *Son Vieux Papa*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — A
travers la Norvège de l'Amérique, Hazel
Dawn et Owen Moore dans R. P. 513, com.
dram. Wallace Reid dans *L'Ecole du Charme*,
com. *Casoar Emule de Figaro*, comique.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*,
doc. Constance Talmadge dans *Mariez-vous
donc...* *Casoar Emule de Figaro*, comique.
Miss Betty Balfour et Hugh. E. Wright dans
Son Vieux Papa ! Pearl White dans *Par la
Force et par la Ruse* (11^e épisode : *Les Ailes
perfides*).

LE METROPOLE, 36, av. de Saint-Ouen. —
A travers la Norvège de l'Amérique, plein
air. *Casoar Emule de Figaro*, comique. Hazel
Dawn et Owen Moore dans R. P. 513, com.
dram. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans
La Fille Sauvage (2^e épisode : *Epouse ou
Mère*). Wallace Reid dans *L'Ecole du Charme*,
com.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Casoar*,
Emule de Figaro, comique. Hazel Dawn et
Owen Moore dans R. P. 513. Miss Betty Bal-
four et Hugh. E. Wright dans *Son Vieux
Papa ! Mme Lissenko et Romuald Joubé* dans
La Fille sauvage (2^e épisode : *Epouse ou
Mère*).

LOUXOR, 170, boul. Magenta. Wallace Reid
dans *L'Ecole du Charme*, com. *Casoar, Emule
de Figaro*, comique. Constance Talmadge dans
Mariez-vous donc... Pearl White dans *Par la
Force et par la Ruse* (11^e épisode : *Les Ailes
perfides*).

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. Hazel Dawn
et Owen Moore dans R. P. 513. *Zigoto préten-
dant*, com. Pearl White dans *Par la Force et
par la Ruse* (11^e épisode : *Les Ailes perfides*).
Sessue Hayakawa dans *Ame Hindoue*, com.
dram.

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. —
Nefta, la Perle du Djerid, panorama. Pearl
White dans *Par la Force et par la Ruse* (11^e
épisode : *Les Ailes perfides*). A travers les
Indes, 2^e étape. *Au bout du Quai*, comique.
Sessue Hayakawa dans *Ame Hindoue*, com.
dram.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — Ses-
sue Hayakawa dans *Ame Hindoue*, com.
dram. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans
La Fille Sauvage (1^{er} épisode : *Illusions per-
dues*). Charles Ray dans *Vouloir c'est Pou-
voir. Zigoto Prétendant*, comique.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
A travers les Indes. Mme Lissenko et Ro-
muald Joubé dans *La Fille Sauvage* (2^e épis.:
Epouse ou Mère). Hazel Dawn et Owen Moore
dans R. P. 513, com. dram. *Son Bébé*, comi-
que.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — Sessue Hayakawa dans *Ame Hindoue*, com. dram. Pearl White dans *Par la Force et par la Ruse* (1^{er} épisode : *Les Ailes perfides*). Wallace Reid dans *Le Démon de la Vitesse*.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées ; places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Baïlonnée* (7^e épisode). *Destinée*, dram. *La Petite Amie*, com.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Dimanche (matinée et soirée). Lundi (soirée). Jeudi (matinée).

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRAND CINEMA, 55 à 59, avenue Bosquet.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis et dimanches.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

PALAIS DES FETES DE PARIS, 8, rue Aux-Ours (rez-de-chaussée). — *Fridolin touriste*, com. *La Revue du 14 Juillet*. *Le Détective improvisé*, com. dram., avec Douglas Mac Léan. *Vouloir c'est Pouvoir*, avec Charles Ray. — (1^{er} étage). *Autour d'un Cœur*, com., avec Jeanne Renouardt. *La Revue du 14 Juillet*. *Illusions perdues* (1^{er} épisode). *La Fille Sauvage*.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-sur-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, r. Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. — *Le Prestige de l'uniforme*. *Entre deux noces*. *La Baïlonnée* (3^e épisode).

CINEMA-PATHE. — *La Star américaine*, Pearl White, dans *Rédemptrice*. *Parisette* (9^e épisode).

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 114, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, rue J. Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. de Caillols. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN (en face le fort). Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi, 1^{re} mat. dimanche.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA (17 au 22) *L'Atlantide*.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi. SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE. 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Pt-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquemoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

WAZEMMES CINEMA PATHE, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.

IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

MARMANDE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MELUN. — EDEN. — *Parisette* (5^e épis.).

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THEATRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, r. d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLendid-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPONDROME. — Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ
Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

A tous mes amis lecteurs. — Le directeur de Cinémagazine — toujours soucieux de la santé de ses collaborateurs — vient de m'accorder quinze jours de vacances, du 15 au 30 juillet. Mon courrier me suivra jusqu'en la bonne ville de Saint-Malo, vers laquelle je vais m'acheminer ; mais, par avance, je m'excuse auprès de mes aimables correspondants des retards qui pourraient être apportés dans mes réponses.

IRIS.

Alice, corsetière. — J'ai répondu à ce sujet. Voyez réponse faite à Manette.

Jenny l'ouvrière. — Les 5 francs sont versés à la Caisse des « Amis du Cinéma » pour la propagande. Merci !... Croyez-moi très heureux de votre succès à l'écran ; j'espère vous voir d'ici peu distribuée dans un bon film qui vous fera connaître. 1° Cet artiste ne veut pas faire connaître son adresse ; 2° Maurice Tourneur ; studios Gaumont, 53, rue de la Villette. Il est à Londres en ce moment ; 3° Pour Sabine Landray, c'est un effet de la photographie.

Bébert curieux. — 1° Nous avons reçu le chèque postal et vos photos. Pour le concours, je ne puis rien vous dire ; 2° C'est Drain qui tient le rôle de l'Empereur dans l'« Aiglonne ». Majesté. — 1° Pauline Frédéric est une excellente artiste. Nous publierons certainement photo et biographie ; 2° Celui qui vous a dit qu'elle avait abandonné le cinéma s'est trompé. Ce serait grand dommage. Mes hommages aux pieds de Sa Majesté.

Monsieur Double-Mètre. — 1° Vous trouverez tous les renseignements désirés, dans les numéros 30 et 31 (année 1921) de Cinémagazine ; 2° Ce film date de 1918. Les principaux interprètes étaient Maguenat, Jane Auter, Jordaan, Mary Widner ; 3° En effet, beaucoup de spectateurs pensent comme vous. Il n'est pas d'autres moyens que de désertier les salles où sont passées les mauvaises productions cinématographiques ; 4° Gloria Swanson ; Lasky Studio, 6284, Selma Avenue, Hollywood.

Harris, à Bruxelles. — 1° Les renseignements que vous me donnez sont trop imprécis pour que je puisse trouver les noms de ces artistes. Elles sont jolies et ont bien voulu signer votre livre ; là est le principal ; 2° Ce travail est fait au studio ; on procède par effacement sur la pellicule. Vous avez eu un article sur Lon Chaney dans le numéro 26.

Géone. — 1° Pour les Roquevillard, toutes vos observations sont justes. Il est bien rare qu'une adaptation soit conforme en tous points à l'idée émise par l'auteur. L'adaptateur ajoute ou retranche des personnages, modifie l'action. Mais avant de les critiquer il faut se rendre compte des difficultés parfois très grandes devant lesquelles il se trouve pour établir son scénario ; 2° Le 15^e Prélude de Chopin. Oui, beau film. Nox y est parfait ; 3° Simulée, l'infirmière.

Charles P., La Garenne. — 1° Je n'ai pas à répondre à une telle question ; 2° Ni l'un ni l'autre, que je sache ; 3° Creighton Hale est né en Irlande, en 1892. Vous avez dû recevoir carte et insigne.

Ciné-Muthot-file. — 1° Nous avons vos photos pour le concours ; 2° Nous n'avons pu encore nous entendre, pour les billets à tarif réduit, avec les directeurs de Tours. Dès que la chose sera faite vous en serez averti par le journal. Très heureux que notre revue vous donne entière satisfaction.

Mme Péchard, Paris. — 1° Vous avez dû recevoir l'« Almanach du Cinéma » ; 2° Vous trouverez quelqu'un pour vous renseigner tous les jours, dans nos bureaux, sauf samedi après-

midi ; 3° Je ne puis que vous répéter ce que j'ai dit maintes fois : la carrière cinématographique est encombrée ; il est très difficile, sinon impossible, de vivre des seuls cachets qu'un débutant peut trouver. La meilleure école est celle de l'écran. Il faut faire de la figuration — si l'on peut — et observer le jeu des artistes.

Reine Mab. — Mon plus gracieux sourire à ma nouvelle correspondante. Tom Mix : 5841 Carlton Way, Hollywood. Si vous le pouvez, écrivez en anglais ; je pense qu'il vous répondra.

Frank Barnum. — Le vrai nom de Max Linder est Leuvielle. Espérons que vous aurez bientôt changé de domicile.

Jean Toucourt. — 1° Entendu, puisque vous vous avez gagné trois mois au concours. Votre abonnement est prolongé jusqu'en novembre ; 2° La distribution de L'« Aiglonne » a été donnée bien des fois déjà ! Pour ne pas vous faire chercher, voici : Ciprian Gilles (L'« Aiglonne ») ; Clairnet (Josephine) ; Suzie Prim (Comtesse de Navaille) ; Seymon (mère « putative » de L'« Aiglonne ») ; Gunthy (Marie-Louise). MM. Drain (Napoléon), Marnay (Fouché), Bras (Général Malel), Brunelle (Jacques Feraud), Poggi (Grippe-Sols) ; 3° Les photos ont été expédiées.

Fr. Dormay. — Nous avons bien reçu le montant de votre deuxième mensualité ainsi que votre photo pour le concours. Merci.

Lianette. — 1° Je n'ai pas entendu parler des dissentiments dont vous parlez et vais m'informer ; 2° Vous aussi avez le désir de « faire du cinéma » ? Je n'en suis qu'à moitié surpris. Envoyez-moi votre photo ; je vous dirai très franchement ma façon de penser.

Chic Iris. — Croyez-nous très flattés de vos compliments touchant notre revue et ses rédacteurs. Nous nous efforcerons de continuer à les mériter. Vous pouvez, sans être abonnée, faire partie des « Amis du Cinéma » ; il vous suffira de nous adresser le montant des cotisations. La correspondance qui m'est destinée doit m'être adressée directement aux bureaux du journal, 3, rue Rossini.

Un lecteur assidu, à Montélimar. — Vous trouverez dans un de nos prochains numéros, le recensement artistique de Madys. Tout à fait de votre avis : excellente artiste.

Marie-Giselle T. — Il faut être abonné ou faire partie des « Amis du Cinéma » (12 francs par an !) pour avoir le droit de participer à cette rubrique. Faites-moi l'amitié de vous mettre en règle pour me donner le plaisir de vous ajouter au nombre de mes charmantes correspondantes.

Gaston Pomarède. — Cette artiste ne tourne pas en ce moment. Elle est toujours en Amérique, à Los Angeles.

G. Delaux, à Metz. — Griffith : Famous Players-Lasky Co, 485 Fifth Avenue ; William Fox : Fox-Film Co, 126 West 46th Street ; Cecil B. de Mille : directeur général, Famous Players Lasky Corp, Hollywood, Californie.

Somelody, au Havre. — 1° Je l'ignore totalement. On doit en tourner un en Normandie dans le courant du mois d'août, mais rien de définitif encore ; 2° Pour le concours je ne puis rien vous dire ; le public seul est juge ; 3° Méfiez-vous de ces lettres. Je ne vois pas pourquoi Mme George Wague vous aurait écrit ?...

Massilia. — 1° Nous avons bien reçu photos et mandat. Entendu pour votre abonnement ; 2° Certainement, vous pouvez voter... pour les autres.

(Voir la suite page 94.)

Hebdomadaire
— illustré —

Cinémagazine

= Parait =
le Vendredi

ABONNEMENTS	
France	Un an 40 fr.
—	Six mois . . . 22 fr.
—	Trois mois . . 12 fr.
Chèque postal N ^o 309 08	

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS	
Étranger	Un an 50 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.
—	Trois mois . . 15 fr.
Paiement par mandat-carte international	

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélla, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maggy Deliac, Claude Mérelle, Elmire Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Alfred Saint-John dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Monique Nelly, Paul Vermoyal, Louise Collinette, Lucien Dalsace, Blanche Montel, Mary Pickford, Simone Hell, Marie-Louise Iribe, Jean-Paul Le Tarare, Gina Palerme, Jack Pickford et Line Floriane.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

GASTON JACQUET

- Vos nom et prénom habituels ? — *Jacquet Gaston.*
- Lieu et date de naissance ? — *En Provence, 14 août 1883...*
- Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *Les Femmes des Autres!*
- De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Le Talion.*
- Aimez-vous la critique ? — *C'est elle qui nous aide à corriger nos défauts.*
- Avez-vous des superstitions ? — *Les cloches qui tintent doucement la nuit.*
- Quel est votre fétiche ? — *Un petit mouchoir de l'Annam.*
- Quel est votre nombre favori ? — *14.*
- Quelle nuance préférez-vous ? — *Le noir.*
- Quelle est la fleur que vous aimez ? — *L'œillet rouge sang.*
- Quel est votre parfum de prédilection ? — *Quelques Fleurs d'Houbigant... (sans réclame!)*
- Fumez-vous ? — *Hélas!*
- Aimez-vous les gourmandises ? — *Je suis très gourmand... des bonnes choses.*
- Votre petit nom d'amitié ? — *Tonton gâteau, voyons!*
- Quel est votre héros ? — *Mon frère.*
- Quelle est votre ambition ? — *Me faire aimer des enfants.*
- À qui accordez-vous votre sympathie ? — *Ce serait bon de l'accorder à tous... toujours aux enfants.*
- Avez-vous des manies ? — *Pourquoi ferais-je exception?*
- Etes-vous... fidèle ? — *Je suis vieux garçon.*
- Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — *F...tre! comme disait notre rand Mounet.*
- Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *... Bien peu.*

Quels sont vos auteurs favoris : Écrivains, Musiciens ? — *Alphonse Daudet, Mistral, de Bussy.*
 Quel est votre peintre préféré ? — *Rubens.*
 Quelle est votre photographie préférée ? — *Celle qui pourra me rendre le plus antipathique.*
 Quels sont vos passe-temps favoris ? — *Le bridge à Paris, les travaux des champs à la campagne... Je suis vieux garçon!*



FILMS
J.D.

G. Jacquet.

ASSOCIATION DES " AMIS DU CINÉMA "

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

M. Vêrax, de Tourcoing, nous communique le résultat d'un référendum proposé à sa clientèle par le directeur du « Splendid Cinéma » de cette ville.

A la question : Quels films préférez-vous ? La grande majorité des spectateurs s'est prononcée en faveur du film français et de ses interprètes.

A cette autre : Aimez-vous les films à épisodes ? unanimement il fut répondu : « Non ».

Le public déclara en outre venir au cinéma pour voir des films et non pour absorber des intermèdes, souvent mauvais parce que joués par des « nullités », des « finis » du café-concert.

De M. Lef-Stew, de Lille.

Il m'est agréable en vous demandant de m'inscrire parmi les « Amis du Cinéma » de joindre mes éloges à ceux d'autres amis pour qui la parution de Cinémagazine est chaque jeudi attendue avec impatience.

En qualité de rédacteur-courrieriste des spectacles filmés, à l'Echo du Nord, j'ai la tâche de feuilleter nombre de revues cinématographiques et autres. Ce m'est toujours un plaisir de lire Cinémagazine dont la forme modeste n'exclut pas un fond varié, attrayant et documenté, très goûté du public. Je suis avec intérêt ses progrès depuis le premier numéro de janvier 1921 et ne puis que rendre hommage aux efforts déployés par ses collaborateurs en vue d'en faire le premier périodique du genre en France.

M. Emile Doumerc, après nous avoir longuement parlé des Cinés-Romans, conclut ainsi : « Il faut arrêter la vague encore déferlante de cette camelote. La renommée de la cinématographie l'impose. A l'œuvre, tous les « Amis du Cinéma », et sus aux mauvais Cinés-Romans. »

M. Pierre Souchon, de Toulouse, nous communique une idée ingénieuse que nous transmettons volontiers aux pouvoirs compétents.

« Si vous avez souvent effectué de longs parcours, vous avez dû maintes fois déplorer la monotonie d'un voyage en chemin de fer. De fait, en voyageant le jour, quand vous avez regardé pendant une heure le paysage, grillé une dizaine de cigarettes et parcouru le dernier numéro de Je sais tout ou du Journal Amusant, vous éprouvez une formidable envie de bailler, et vous pensez avec mélancolie : « Encore six heures de voyage avant d'arriver ! »

Une idée à laquelle on n'a pas encore songé et qui va peut-être vous paraître bizarre, m'est venue :

Pourquoi ne ferait-on pas le cinéma en chemin de fer ? Pourquoi n'aurions-nous pas comme le wagon-restaurant ou le wagon-bar un wagon-cinéma ? Un appareil de salon fonctionnerait à peu près constamment. Ne croyez-vous pas que bien des voyageurs seraient heureux de tromper la longueur du trajet par une séance de cinéma ?

Il serait, il me semble, réjouissant en roulant à 90 kilomètres à l'heure de voir sourire tour à tour Huguette Duflos ou l'inimitable Douglas.

Que pensez de cela les lecteurs de Cinémagazine ?

De M. Marzouk, à Paris.

« Votre journal, le premier de France, est particulièrement attrayant et intéressant, tant par ses illustrations qui sont remarquables, que par ses biographies extrêmement soignées et documentées. »

« Aussi est-ce avec sympathie que j'attends, chaque semaine, mon Cinémagazine qui seul sait m'intéresser au plus haut point. »

A ENLEVER DE SUITE, CAUSE DOUBLE EMPLOI

Dans grande ville de l'Est, très industrielle, 2 heures de Paris

CINÉ-THÉÂTRE

650 places, fauteuils et loges. Installation électrique et moteur. État de neuf. Poste Pathé. Scènes, décors.

On traite avec 15.000 francs comptant.

Écrire ou voir seul mandataire : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, 66, PARIS (9^e).

Téléphone : Trudaine 12-69.



HENRI ROLLAN dans une scène de « Mimi Trottin »

NOS VEDETTES

HENRI ROLLAN

— Il faut vous dire, commença Henri Rollan, que je venais d'assassiner mon oncle pour le voler...

— Diable !... fis-je en me reculant un peu. Assassiner votre oncle ?...

— Rassurez-vous, mon cher, c'était dans un film...

— A la bonne heure !

— Nous tournions Jeanne la Folle, sous la direction de Georges Denola... Celui-ci m'avait dit : « L'auto sera prête... Tu n'auras qu'à sauter dedans. Puis, tu appuies sur la pédale, tu prends le volant de direction et tu files, droit devant toi, jusqu'à ce que je te crie d'arrêter... » Moi, je ne connaissais rien à la manœuvre, ni pour la mise en marche, ni pour la direction. N'importe, mon sale coup réussit, je devais simuler la fuite. La femme fatale, celle dont j'étais épris (je parle toujours au figuré !) et pour laquelle je venais de tuer ce pauvre oncle, attendait dans la voiture, l'air tragique et mauvais... J'exécute les mouvements indiqués tandis que l'opérateur tournait la manivelle... A cette époque, les moteurs n'étaient pas perfectionnés comme aujourd'hui ; le mien, au moment du démarrage, fit un tel vacarme que je m'affolai un peu

et crus avoir commis une gaffe. Sans bien me rendre compte de ce que je faisais, énervé par les cris de la femme assise à mes côtés et qui croyait sa vie en danger, je tournai le volant de direction et, à toute allure, quittant la route, je piquai dans les terres labourées...

« Ce fut un vrai succès !... Tout le monde se tordait et j'étais le seul à ne pas rire... Nullement découragé, cependant, je tentai une seconde expérience qui réussit très bien cette fois.

— Vous saviez désormais conduire une auto ?

— Je le savais suffisamment, en tout cas, pour ne point paraître ridicule à l'écran... Et voilà, continua Henri Rollan, le bon côté du cinéma. Non seulement on peut y déployer toutes les ressources de l'art, mais on y apprend chaque jour quelque chose... Vous avez vu comment on devient chauffeur ; de même, en quelques séances, je suis devenu gymnaste, écuyer, bref, un tas de talents que je ne me soupçonnais pas...

— A propos d'équitation... Vous saviez déjà, j'imagine, monter à cheval quand vous avez tourné Les Trois Mousquetaires ?

— Pas du tout !... J'avais d'ailleurs

prévenu mon metteur en scène, Diamant-Berger, et il m'avait engagé à prendre, un mois avant de commencer le travail, quelques leçons dans un manège. Mais, comment aurais-je pu suivre ce conseil ? Entre l'étude des pièces au théâtre, les répétitions



ATHOS-ROLLAN et son cheval,
un peu plus de... Vingt ans avant

et les représentations du soir, il me restait bien peu de loisirs ; aussi étais-je un écuyer parfaitement novice à l'heure où j'aurais dû montrer ma science.

« Nous devons, ce matin-là, Simon-Girard, Pierre de Guingand et moi, tourner notre première scène à cheval. Il fallait aller se placer à deux cents mètres environ de l'appareil de prises de vues et arriver au galop. Déjà mes camarades avaient enfourché leur monture... Je n'osai faire l'aveu de mon inexpérience à mon metteur en scène, craignant des reproches, mais, un peu honteux, je m'en ouvris au régisseur et lui demandai comment je devais m'y prendre pour ne point paraître gauche.

« — Ne vous laissez pas aller, mais ne vous tenez pas trop raide non plus... me dit-il. Prenez modèle sur d'Artagnan et

sur Aramis, ils sont tous deux d'excellents cavaliers.

« Tant bien que mal, gêné par mes bottes et par mon accoutrement, poursuivit Rollan, je me hissai sur mon cheval et me tins immobile, tout fier d'avoir accompli sans anicroche ce premier mouvement. Je m'apprêtais à régler mes gestes sur ceux de mes compagnons, lorsque Diamant-Berger donna le signal du départ. Aussitôt, sans se soucier de moi, Simon-Girard et Guingand filèrent à bride abattue... Au petit bonheur, j'éperonnai mon coursier qui partit comme une flèche pour rejoindre ses amis d'écurie... J'étais sauvé et certain, à présent, de ne point avoir trop mauvaise contenance...

**

Si Henri Rollan était peu entraîné aux sports, à ses débuts à l'écran, c'est que, avant d'être artiste cinégraphiste, la lutte pour la vie et le désir de réaliser ses rêves ne lui avaient laissé que peu de répit.

Après de sérieuses études au Lycée St-Louis, il avait son bachot à seize ans, et ses parents comptaient l'aiguiller, ses mathématiques spéciales faites, sur Polytechnique ou sur Normale (sciences). Mais la musique et le théâtre attiraient le lycéen qui ne se sentait qu'un goût modéré pour la trigonométrie.

Il avait travaillé le violon, avec Inghelbrecht, premier alto à l'Opéra, et il n'avait point négligé d'apprendre les belles tirades de nos classiques, qu'il déclamaient avec la conviction d'un comédien sûr de ses « effets ». Lorsqu'il s'agit pour lui de décider de la voie qu'il choisissait, il n'eut pas la moindre hésitation et déclara tout net vouloir faire du théâtre. Les parents en furent tout d'abord suffoqués. Le papa avait rêvé pour son fils d'autres lauriers. Mais le jeune homme sut plaider sa cause avec tant de feu, qu'on finit par lui accorder l'autorisation de mener sa barque à sa guise. Il quitta le lycée « dégoûté des maths », dit-il, et s'en fut réciter à un ami des siens, Claude Garry, une scène de tragédie apprise en cachette.

Claude Garry l'écouta froidement jusqu'au bout.

— Du tempérament ! déclara-t-il enfin. Excellente nature !... Vous devriez jouer les comiques !...

Quelle douche, pour un candidat tragédien ! Garry vit le jeune Rollan si décontenancé, qu'il l'adressa par pitié à Paul Mounet, au cours Massé, rue Geoffroy-

Marie. (La directrice était cette dame Massé qui, depuis, trouva la mort, avec son fils, lors d'un bombardement nocturne de gothas.)

Avec Paul Mounet, Henri Rollan travailla en vue de son entrée au Conservatoire, où il fut admis, en 1905, dans la classe de Georges Beer. Un an après, il en sortait avec un premier prix de comédie.

— Entre temps, me dit Henri Rollan, j'avais été contraint de gagner ma vie... Grâce à mon violon, je pus à peu près me tirer d'affaire. Je faisais les remplacements dans les orchestres. C'est ainsi, qu'un soir, je fus amené à tenir l'emploi de second violon à l'Opéra-Comique... Quelle émotion ! J'ai bien cru, ce soir-là, ne pas pouvoir m'en sortir... On jouait *Le Vaisseau Fantôme*. Quand je vis la partition ouverte sur mon pupitre, je fus sur le point de m'en aller sans demander mon reste... Mais, ç'eût été risquer de me « griller » dans les agences, et surtout attirer des reproches au camarade qui m'avait procuré le « cachet »... je me tins coi... c'est le cas de le dire, puisque, dans les passages trop difficiles, par prudence, je faisais taire mon instrument...

Ayant donc « décroché » son premier prix, Henri Rollan débuta à l'Odéon, en 1907, dans *Chatterton*, sous la direction Antoine. Pendant trois ans, il interpréta tout le répertoire de ce théâtre.

Paul Mounet, qui avait conservé un bon souvenir de son ancien élève, vint le chercher un jour pour le faire « tourner ».

— Petit, lui dit-il, tu vas venir avec moi pour faire du cinéma !

A cette époque, le cinéma n'avait la faveur ni du public, ni des artistes. Ceux-ci, en général, n'attachaient aucune attention à cet art, considéré alors comme inférieur, et, s'ils ne négligeaient point de prendre les « cachets » intéressants qu'il leur procurait, rares étaient ceux qui osaient le défendre. Paul Mounet, pourtant, était de ces derniers. Pour décider Henri Rollan à le suivre, il lui dit :

— Le cinéma, petit, est un art merveilleux... Des andouilles te diront le contraire. Ne les crois pas. Le cinéma, c'est l'avenir. Viens avec moi, petit... et suis mes conseils, tu ne le regretteras pas...

Il le présenta à Pouctal, metteur en scène au Film d'Art, qui montait *L'Héritière*, pièce à costumes dans laquelle Paul Mounet tenait le rôle de Louis XII. Henri Rollan y fut le duc de Nemours.

De 1910 à 1911, ce fut ensuite une grande tournée dramatique en Europe. La troupe promenait notre théâtre classique dans les villes qui possédaient des Universités, ou dans les grands collèges. Cette tour-



HENRI ROLLAN dans « Roméo et Juliette »

née de propagande française avait été merveilleusement organisée ; les spectacles étaient achetés d'avance. On jouait aux élèves les pièces inscrites aux programmes des examens d'enseignement secondaire.

— En 1911, reprit Henri Rollan, je partis pour la Russie, avec un engagement au Théâtre Michel. De retour en France,

je reparus à l'écran dans *Sur la corde raide*, où je fus tour à tour un jokey et un écuyer.

— Vous montiez donc à cheval ?

— Approximativement !... Juste le temps de traverser le champ de l'opérateur... Je fis ensuite la navette entre le théâtre et le studio. En 1912, j'entrai chez Réjane pour



HENRI ROLLAN dans « Les Trois Masques »

créer *Alsace*, de Gaston Leroux ; puis avec Georges Denola, je jouai *Jeanne la Folle*, dont je vous parlais tout à l'heure, et *L'Enfant de la Folle*, deux vieux mélos dans le genre qu'on aimait à réaliser alors. Je quittai Denola pour tourner, avec Albert Capellani comme metteur en scène, *L'Absent* et *Le Chevalier de Maison Rouge*.

« Vint la guerre. Je fus mobilisé au 1er Zouaves et j'eus le pied droit gelé après une nuit passée dans un ruisseau glacé tandis que les Allemands nous canardaient... De longs mois à l'hôpital me valurent une réforme temporaire, et j'entrai, tirant encore un peu la jambe, au Théâtre Français, où, pendant près d'un an et demi, je tins les emplois de jeune premier...

Vers la fin de 1918, Henri Rollan apparut chez Gémier pour y créer *Aux Jardins de Murcie* et *La Captive* ; puis il passa à la Comédie Montaigne pour jouer *Le Simoun*, de Lenormand, et *Le Héros et le Soldat*, de Bernard Schaw ; revint au Théâtre Antoine où il interpréta *Le dieu d'Argile*, d'Edouard Schneider.

Parallèlement, en 1918, sous la direction de Chailiot, il campait un rôle important du *Baron Mystère*, film à épisodes. Et ce fut ensuite l'inoubliable création d'Athos dans *Les Trois Mousquetaires* ; puis, *Les Trois Masques*, avec, comme partenaire Henry Krauss, *Mimi Trotin*, de Marcel Nadaud, mise en scène d'Andréani. Enfin, l'hiver dernier, il tournait, en compagnie de Gaston Modot, à Marackech, *Le Sang d'Allah*, film qui n'est point encore édité et qui sera, m'assure-t-on, une merveille de mise en scène.

— J'adore « tourner », proclame Henri Rollan... et surtout en dehors du studio. Le travail, alors, est plein d'imprévu, d'événements qui font ma joie. Puisque vous aimez les anecdotes de ciné, je vais vous en soumettre quelques unes.

— Ce n'est pas moi seulement qui aime les anecdotes, ce sont tous mes lecteurs. Allez-y donc, et ne vous gênez pas...

— Pendant la réalisation des *Trois Mousquetaires*, nous tournions aux environs du Croisic. Je dois vous dire tout de suite qu'à ce moment-là, ça faisait à peu près deux mois que je montais à cheval presque tous les jours ; j'étais devenu un cavalier très présentable... Nous devions prendre des scènes dans un petit « patelin » situé à quelques kilomètres de Guérande. Le matériel chargé sur les camions, la troupe des Mousquetaires, casaque au dos, rapière au flanc, panaché au vent, décide de partir en avant. Nous arrivons dans un petit village où, dès l'entrée, notre vue ameuté la population.

« — C'est le cirque ! crie-t-on de toute part. » Nous nous gardons bien de contredire ces braves gens et nous racontons même — puisque tel semblait être leur désir ! — que la musique nous suivait de près avec les éléphants, et les bêtes féroces... Grand émoi, branle-bas ; tout le monde était aux aguets et prenait ses dispositions pour ne point rater la belle représentation. Il y avait une heure que le remue-ménage durait, quand la

trompe d'une auto nous avertit de l'arrivée de notre metteur en scène.

« — Vous vous êtes trompés de pays, nous dit Diamant-Berger... En route, mes enfants, nous allons plus loin ; pas un instant à perdre... »

« Et, devant la population ébahie, le « cirque » s'en retourna comme il était venu, au galop des montures... »

« Dans *Mimi-Trotin* (poursuit Henri Rollan tandis que je m'évertue à prendre des notes), une scène est située près de la Bourse, au Croissant, quartier des journaux et des imprimeries.

« Vous connaissez l'animation spéciale qui anime ce coin de Paris aux heures des éditions de journaux et principalement vers le milieu de l'après-midi ? »

— Oui, oui, je sais... J'ai vu maintes fois le grouillement des camelots et des crieurs qui viennent acheter du « papier » pour le revendre sur la voie publique.

— Or, dans *Mimi Trotin*, Godasse, mon personnage, est, à un certain moment, imprimeur. Les appareils de prises de vues dissimulés sur des camions, je me mêle, bien grîmé, à tout ce monde. Tout à coup, un gamin dévoile notre incognito et, de groupe en groupe, on annonce notre présence : « Dis-donc, mon pote ! me crie un jeune « typo » l'air effaré. V'là le cinéma qu'arrive... Où qu'ils sont, les « cabots » ?... » Les cabots, c'était moi, et le petit ouvrier m'avait réellement pris pour un des siens...

— Ceci prouve que votre maquillage était parfait ! dis-je.

Henri Rollan possède, en effet, à fond cette science qui consiste à changer totalement l'expression d'un visage.

Très observateur, le cerveau bourré de souvenirs dont chaque rappel amène un rire joyeux sur les lèvres du narrateur, Rollan me conta mille aventures drôlatiques survenues au Maroc, pendant la réalisation du *Sang d'Allah*, au milieu des sujets de Hadj Tamî el Glaoui, pacha de Marackech, ou

près des fils du caïd Omar, auxquels, avec Gaston Modot et quelques autres bons vivants, il enseigna le français, mais un français à la mode des faubourgs qui étonnera bien le maréchal Lyautey si on le parle devant lui...

Les véritables amateurs de cinéma ont



Pendant les répétitions du « Simoun »

trop présent à la mémoire le physique d'Athos pour ignorer qu'Henri Rollan est svelte et bien découplé, que son visage est gai et ouvert, que son œil, noir et brillant comme ceux des Espagnols, est le plus rieur, le plus vif. Quand j'aurai dit qu'Henri Rollan est Parisien avec une vague ascendance Catalane, il ne me restera plus qu'à attendre avec mes amis lecteurs, la sortie de *Vingt ans après*, pour y suivre les exploits d'Athos débarrassé de Milady.

ANDRÉ BENCEY.

COLLECTIONNEZ les numéros de CINÉMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma.

Tous les numéros, parus à ce jour, peuvent être fournis au prix de **Un franc** chaque. (Envoi franco)

CONCOURS DE

Cinémagazine On demande des JEUNES PREMIERS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'*Association des Amis du Cinéma*. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché de la revue et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

Le dernier délai d'inscription des concurrents est fixé au 31 Août

HUITIÈME SÉRIE



Léon JEANTRELLE. — Paris
Age : 24 ans. — Taille : 1 m. 80.
Cheveux blonds. — Yeux bleus.



Léon VICTORIEN. — Paris.
Age : 26 ans. — Taille : 1 m. 78.
Cheveux châ clair. — Yeux bleu-vert.



Henri GUIDET. — Comblès
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 70.
Cheveux châ foncé. — Yeux marrons.



Maurice LAURENT
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 73.
Cheveux bruns. — Yeux marrons.



Jean BERNÈDE. — Saintes
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 65.
Cheveux bruns. — Yeux marrons.



Robert LARCHER. — Melun
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 73.
Cheveux blond cendré. — Yeux noirs.



MARY PICKFORD indique sur la miniature de sa maison (que l'on voit au second plan), la disposition qu'elle désire pour les meubles. De gauche à droite : CHARLIE ROSHER, JOHN S. ROBERTSON, ROBERT FLOREY (l'envoyé spécial de « Cinémagazine ») et MARY PICKFORD.

A SAN FERNANDO VALLEY

Mary Pickford tourne "Tess of the Storm Country"⁽¹⁾

(De notre envoyé spécial)

15 juin 1922

VERS dix heures du matin nous abandonnâmes la route de Ventura et nous nous engageâmes dans un chemin de montagne presque impraticable aux automobiles. Le paysage était admirable et totalement différent de celui que nous avait offert le lever du soleil dans le Laurel Canyon. Nous étions maintenant au cœur de l'admirable San Fernando Valley qui ressemble étrangement à la Cordillère des Andes. A l'horizon, les canyons découpèrent sur le ciel leurs formes fantasques. Ça et là des bouquets d'orangers sauvages en fleurs répandaient une odeur délicieuse, le soleil au zénith était brûlant. Il n'y avait plus une seule trace de civilisation dans cette contrée déserte où un demi-siècle plus tôt les Indiens vivaient en paix. Nous arrivâmes au sommet d'un col assez élevé et le spectacle qui s'offrit à nos regards fut réellement merveilleux. Au loin le Chatsworth Lake révélait sa présence par une tache bleu-turquoise et les rayons solaires se reflétaient comme dans un miroir.

— Nous sommes maintenant en Suisse, regardez le Chatsworth Lake, il me rappelle le lac Bleu, sur la Gemmi, près de Leukerbad ; ne trouvez-vous pas ? déclara le metteur en scène John Robertson.

(1) Tess du Pays des tempêtes.

— En effet, cette contrée est merveilleuse, continua Mary Pickford. Nous avons eu tout à l'heure des visions du Sud-Amérique et maintenant nous sommes en Suisse, c'est admirable...

Lorsque nous fûmes aux bords du petit lac, l'auto s'arrêta.

Quelques minutes avant nous, les électriciens, les machinistes, les musiciens, les photographes et opérateurs, les décorateurs et les autres artistes étaient arrivés et le régisseur de Robertson avait déjà préparé le travail du grand « patron ».

C'était la première fois que je venais dans cette contrée où l'on n'avait du reste jamais tourné encore un seul mètre de pellicule.

Mary Pickford et John S. Robertson étaient déjà venus plusieurs fois pour régler la construction du village des pauvres pêcheurs dans lequel se déroule l'action principale de *Tess of The Storm Country*. Ce village était vraiment étrange. Imaginez une trentaine de baraques en planches bâties au petit bonheur les unes près des autres. Il semblait que ces pauvres petites maisons disloquées étaient là depuis des siècles : Shaw Lovett, le régisseur de Robertson et ses assistants avaient dû se donner un mal inouï, depuis deux mois, pour arriver à trouver dans cette contrée, essentiellement neuve, des accessoires quasi-préhistoriques. Il me semblait que si l'on eût soufflé sur une de ces maisons elle fût tombée en poussière... Les meubles eux-mêmes,

ou si vous préférez les semblants de meubles, avaient été trouvés dans des missions qui remontaient certainement au temps de Fray Junipero. Une digue de bois pourri, dont le quart au moins des planches manquait, conduisait à une petite crique où se trouvaient une douzaine de misérables petits canots. A part ce petit village, on ne découvrait, au loin, aucune trace de présence humaine, aucune fumée, si légère fût-elle, n'indiquait la présence d'autres maisons. Partout des rochers, quelques plantes grasses, de l'herbe et du sable. Au loin, très loin, la barrière naturelle des montagnes semblait isoler cette contrée des Tempêtes du reste du Monde...

Les interprètes choisis par Robertson pour jouer les rôles des habitants de cette « Storm Country » n'étaient pas des artistes mais de pauvres vieux paysans à l'allure misérable... Pas une seule trace de jeunesse, pas un seul rire ne troublaient cette ville morte. Deux ou trois gamins, enfants des pêcheurs du village, avaient eux-mêmes l'air « vieux » et la terrible solitude du pays semblait leur peser déjà mortellement sur les épaules. Un chien sale rongait une vieille tête de poisson !...

Une femme à qui personne n'aurait pu donner un âge exact, assise sur un « fragment » de chaise, réparait un filet de pêcheur. Un vieillard, le regard fixé sur le lac, fumait une pipe ancestrale... Un homme vêtu misérablement nettoyait des poissons ! Et tous ces gens, tous les habitants de ce village presque lacustre, semblaient ne pas avoir de regards... Leurs yeux étaient vides de vie, ils ne savaient rien, rien d'autre que d'aller pêcher dans le lac pour nourrir leur famille. Ils évitaient même de se parler... C'est dans ce village que devait se dérouler l'action de *Tess of the Storm Country*, le nouveau film de Mary Pickford. Nouveau est une façon de parler, car la petite « fiancée du monde » a déjà joué le rôle de Tess, il y a dix ans, avec la *Famous Players*.

**

Maintenant que nous avons étudié le village des pauvres pêcheurs, regardons ce qui se passe aux abords de ces maisons isolées. Sur une estrade, une dizaine de musiciens ont pris place. Lorsque John Robertson commandera « Music... » ils joueront (sans doute un air lugubre) pour donner l'atmosphère, en attendant, en sourdine ils jouent *Little Grey Sweetheart of Mine*, *Black Eyed Blues* ou encore *Play that Song of India again*. Personne ne songe à se plaindre de ce rythme de fox-trott qui vient un peu égayer les artistes de la compagnie de Mary Pickford.

Des électriciens placent maintenant deux énormes moteurs d'aviation, munis d'hélices géantes. Ces moteurs actionnant les hélices donneront le « vent de tempêtes » nécessaire à l'action.

L'exquise Mary Pickford est en train de s'habiller dans sa loge, car on lui a construit, loin des horribles baraques, un exquis pavillon où elle a tout le confortable voulu.

John S. Robertson règle maintenant sa mise en scène, il surveille les derniers détails et donne des instructions à Shaw Lowett, puis il s'embarque dans un léger canot et gagne une petite plateforme à quelques mètres du rivage. Sur « l'île-plateforme », deux opérateurs ont déjà pris place et mettent au point leurs caméras. John Robertson arrive à son tour et s'installe sur un tabouret pliant entre les opérateurs. Il tient en main son porte-voix.

On va commencer à tourner, l'orchestre gémit un air de désolation qui est ensuite couvert par le fracas des moteurs en marche. Sous la puissance du vent, tout tremble dans les petites bicoques. On tourne... Le vieux, sur le pas de sa porte, recommence à fixer le milieu du lac (tout à l'heure quand l'orchestre faisait retentir les accents de sautillants fox-trott, le vieux lui-même avait été pris d'un vague trémoussement de shimmy, mais maintenant il a repris son aspect morne de corps sans âme !) Nous voyons le père de Mary — c'est-à-dire de Tess — assis dans une petite barque, il pêche avec mélancolie. Des tulles noirs tamisent les rayons du soleil et donnent le « soft-focus » indispensable.

Soudain tout s'illumine...

Petite Mary vient de faire son apparition, ses cheveux d'or au vent, vêtue d'une horrible robe pleine de trous, les bras, les mains, les jambes et les pieds sales, elle arrive en courant. D'un bond, elle saute dans la barque de son père, sans aucun respect pour l'auteur de ses jours, elle lui tire les cheveux, elle jette son chapeau dans l'eau, elle le couvre de baisers, elle se précipite sur ses genoux, lui raconte mille histoires et toute la scène est éclairée par le divin sourire de Mary.

L'orchestre a abandonné le lugubre lamento pour un air sautillant et endiablé, tout le monde se sent plus à l'aise... Mary est là ! Nous nous moquons bien mal du vieux qui essaye de fumer sa pipe vide de tabac, en regardant le lac... Les hélices se sont arrêtées, on a retiré les voiles qui masquaient le soleil. Le bonheur est revenu, Mary, la petite Tess est là, et tout le monde est content, tout le monde l'adore... Mary est là !!!

On tourne encore cette scène une dizaine de fois, puis l'on prend quelques premiers plans de la figure de Mary.

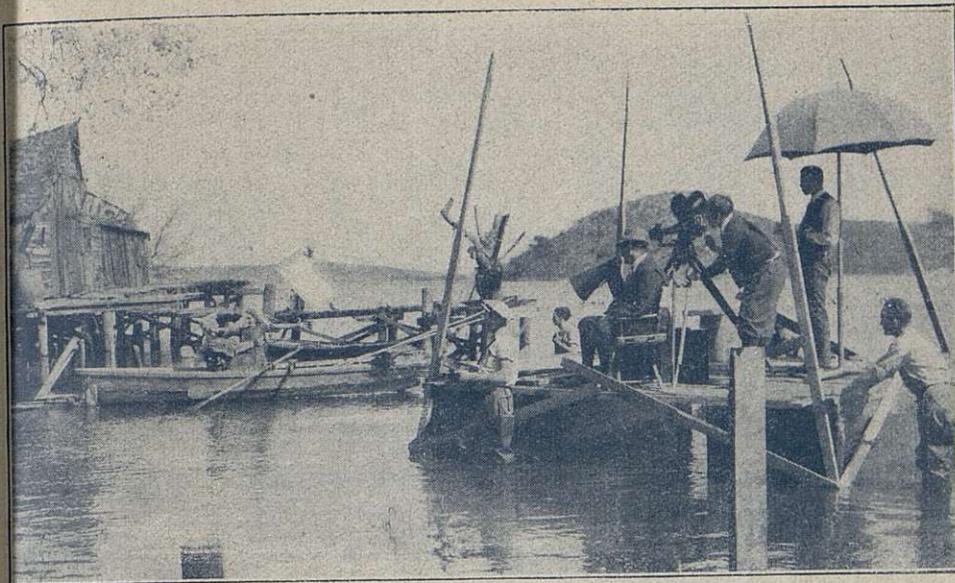
Puis c'est l'heure du repas. Des cuisiniers ont préparé un savoureux lunch pour toute la compagnie, et c'est avec satisfaction que les artistes et les ouvriers vont se restaurer à la petite cantine en plein vent.

En compagnie de Mary Pickford, John S. Robertson, et Marion Jackson, votre serviteur va déjeuner dans la spacieuse salle réservée à la célèbre star et à ses amis. C'est un curieux spectacle que de voir Tess, la petite fille sauvage et sans éducation, manger délicatement avec des couverts d'argent. Tess-Mary est heureuse, car d'ici quelques minutes, après le repas, elle va converser avec son mari, Douglas. En effet, la prévoyance du sympathique Mark Larkin a voulu qu'un poste de radio soit installé près

de la résidence de Mary au Chatsworth Lake. A l'heure fixée, Mary se rend près du rivage et retire d'une vieille caisse l'appareil de radiophonie. Douglas, à quelques cents kilomètres, fait de même. Pendant quelques minutes les deux célèbres stars s'entretiennent de leurs

au clair... C'est épatant, le soleil se reflète sur les lames d'acier, la scène sera très réussie, Allan Dwan va encore la reprendre deux ou trois fois, et, après, nous monterons à cheval et nous partirons en Terre Sainte...

« — N'allez pas trop loin, cher Doug, car



ROBERTSON, le metteur en scène, a pris place sur une petite île-plateforme pour diriger la mise en scène. MARY est dans la petite barque du fond avec son « père ». Derrière Mary, un machiniste muni d'une glace reflète le soleil dans sa chevelure. C'est CHARLES ROSHER qui tourne la manivelle.

travaux respectifs et Mary promet à Douglas d'aller le chercher à 7 heures au studio.

Je manifeste le désir de parler également à Douglas, afin d'avoir le baptême du reportage par radiophonie.

« — Allo! Douglas? Comment allez-vous? »

« — Oh! c'est vous Florey, pouvez-vous venir maintenant au studio? Nous avons cet après-midi une scène magnifique, le départ pour les Croisades, avec trois mille personnes en scène, cela sera très bien, voulez-vous venir? »

« — Je viendrais avec plaisir mais aujourd'hui je resterai à Chatsworth Lake, je dois travailler avec Mme Fairbanks; soyez assez aimable de m'expliquer ce qui se passe chez vous... »

« — Eh bien! voilà, je suis en compagnie du Roi Richard et de la Reine de Beauté Marian Fitzwalter (Wallace Beery et Enid Bennett); nous venons d'achever un banquet magnifique et le grand trésorier de Richard Cœur de Lion (le grand Trésorier c'est John Fairbanks) avait bien fait les choses. Vous devriez voir Beery. Maintenant que tous les seigneurs sont lestés de victuailles, ils sont prêts à partir à la Croisade sous les ordres de Godefroy de... non, c'est-à-dire sous les ordres de Allan Dwan. A la minute présente, le chef opérateur, le chef photographe, les centaines de seigneurs, épées

Mme Fairbanks doit venir vous chercher ce soir...

« — Ne soyez pas inquiet à ce sujet, nous ne tournons que le départ pour la Croisade, avec des premiers plans des Dames de la Cour qui pleurent, cela sera très bien, nous n'irons dans le désert que dans une quinzaine. Vous serez des nôtres, n'est-ce pas? »

« — Ne trouvez-vous pas qu'il fait suffisamment chaud en Californie pour aller encore vous brûler dans le désert, Douglas? »

« — C'est indispensable et les visions de Palestine ensoleillée que nous offrirons aux spectateurs du monde entier leur permettra de juger encore mieux combien la prohibition est cruelle... »

« — Oh combien! »

« — Il faut que je vous quitte, le « peuple assemblé » m'appelle, et je dois donner le bon exemple. Si je ne pars pas le premier pour les Croisades, personne ne voudra partir et l'on gâchera encore de la pellicule; vous savez ce que c'est... En outre, Allan Dwan n'admet pas que Earl de Huntington, personnage du XII^e siècle, puisse se servir d'un radiophone et je dois également me méfier, car Edson, le cameraman, serait capable de me tourner en train de radiophoner. Que penseraient les spectateurs? Seul Max Linder peut se servir de ce « truc » s'il parodie mon film, comme il a

utilisé le téléphone dans ses *Trois Mousquetaires...*
Au revoir, à bientôt... »

Et la voix du XII^e siècle s'éteignit doucement...

* *

Mary Pickford s'amuse follement en pensant

Crac ! le charme est rompu, John Robertson rouvre les yeux

« — Il n'y a pas de garçon et il n'y a pas de cocktail, gémit-il.

« — Il faut recommencer à travailler, car Miss Pickford a promis à Douglas d'aller le



Douglas et Mary, les deux célèbres stars, s'entretiennent par radiophone de leurs travaux respectifs. Ils sont à plus de cent kilomètres l'un de l'autre. Voici MARY qui écoute ce que lui dit Douglas...

qu'un poste de radiophonie est installé dans le village des vieux pêcheurs... « Qu'en auraient-ils fait ? » demande-t-elle...

John S. Robertson est maintenant retourné dans son île, la chaleur est accablante, il est seul, assis sur son petit siège pliant et songe je ne sais trop à quoi...

Un grand silence règne sur le rivage, Mary est dans sa loge et refait son maquillage.

Assis sur la grève, je regarde Robertson dans son île, à quelques mètres de moi.

Soudain, les musiciens inspirés et pas trop abatus par la chaleur jouent la populaire *Wabash Blues*... John Robertson lève la tête...

Le trombone et le saxo ont coiffé l'embouchure de leurs instruments de vieux chapeaux melon. La musique se fait de plus en plus forte...

John Robertson me crie :

« — Fermez les yeux, on se croirait au Claridge, à Paris...

« — Voyez-vous Morris qui danse ?...

« — Garçon, un cocktail !..

chercher et elle doit quitter cette Storm Country avant quatre heures si elle veut arriver à Hollywood à 7 heures... ou à 8 heures... »

Coup de sifflet de Shaw Lovett... Tout le monde en scène, pêcheurs, pêcheuses, dépêchez-vous, on recommence

Mary Pickford, gracieuse, trempe le bout d'un de ses petits pieds dans l'eau froide... « Brrrr... » conclut-elle.

On répète la scène. Cette fois-ci, Tess doit se faire gronder par sa maman et doit manifester aux reproches une indifférence plus que complète. Tout d'abord, premier plan de la figure de Mary.

Comme la délicieuse star ne peut rester cinq ou dix bonnes minutes en plein soleil, le temps que les opérateurs mettent leurs appareils au point, on place à l'endroit que doit occuper Mary durant la prise de vue un mannequin de cire dont le visage sculpté avec finesse est presque semblable au sien. Les opérateurs mettent au point d'après la figurine de cire. Quand ils

sont prêts, ils en intorment Lovet qui, à son tour, prévient Robertson.

Coup de sifflet. Musique, air gai. Les hélices tournent et le vent fait flotter les cheveux de Mary, un éclairage puissant vient heurter son visage.

Le close-up terminé, on tourne un long-shot

dicte des réponses à plusieurs télégrammes.

Puis elle va se démaquiller dans sa loge.

Pendant ce temps, on a rangé les moteurs d'aviation. Les habitants du Pays de la Tempête sont déjà partis dans des cars immenses, de même que les musiciens :



... et à son tour DOUGLAS, en compagnie de la jolie ENID BENNETT et de WALLACE BEERY, radiophone avec Mary. WALLACE (*Richard Cœur de Lion*) est tellement stupéfait d'entendre une conversation par radio, au XII^e siècle, que sa couronne en vacille quelque peu...

avec la maman qui gronde... Encore une scène, Mary en train de pêcher, puis c'est terminé.

Un technicien a apporté une maquette, réduction de la maison de Mary dans le film. On a retiré le « toit-couvercle » de la petite chaumière et Mary Pickford doit indiquer au technicien la disposition de l'intérieur. A cet effet nous nous entretenons en compagnie du chef opérateur Charlie Rosher et de John Robertson. Mary Pickford place des petits meubles miniatures dans la maison.

« — Que pensez-vous de la table dans cet angle ? » dit-elle.

« — Je la préférerais au milieu », objecte Rosher. Tout le monde finit par s'entendre pour la disposition des meubles.

Le technicien s'en va avec sa maquette.

Mary Pickford est maintenant accablée par ses secrétaires qui sont arrivées en auto. Elle signe rapidement une vingtaine de lettres urgentes et

Maintenant Mary Pickford est prête, elle se dépêche et recommande à Chevallier, son chauffeur français, d'aller très vite. Elle ne veut pas faire attendre Douglas-Earl de Huntington...

« — Revenez-vous avec moi à Hollywood ? » demande l'exquise artiste.

John Robertson accepte l'offre de Mary quoi que son chauffeur soit également présent.

« — Dépêchez-vous, vous avez assez regardé le Chatsworth Lake, il n'est du reste bon qu'à donner des idées noires... »

« — Quand vous n'êtes pas là, Madame... »

Je monte à mon tour dans l'automobile.

« — Nous avons près de quatre heures de route encore, me dit Mary Pickford, Nous allons tout le temps parler en français, voulez-vous ? »

Et nous laissons au loin le Chatsworth Lake et la Contrée des Tempêtes...

(Tous droits réservés.)

ROBERT FLOREY.



Après deux ans de dessin « par le Cinéma »

L'Initiation au Dessin par le Cinéma

C'EST plus qu'un programme, ces quelques mots au-dessus de ces quelques lignes, c'est mieux qu'une méthode d'enseignement, c'est la rénovation totale d'un mode d'enseignement périmé. Et pour en apprécier l'excellence, il suffit de regarder les résultats.

Déjà la question n'apparaît pas nouvelle pour les lecteurs de *Cinémagazine*, qui ont suivi la noble initiative de M. A. Bruneau, trait à trait, depuis qu'il se consacre à cet apostolat de l'initiation au dessin par le cinéma : (1) « L'Association des Amis du Cinéma » n'a pas oublié les fort intéressantes conférences faites sur ce sujet par M. A. Bruneau à la mairie du 9^e arrondissement, et hier encore, rue Madame, dans un cadre tout de labeur et de sympathie ; ces Amis avaient l'occasion de jauger, juger serait trop prétentieux, le chemin parcouru, les projets réalisés.

Après les élèves, dont les travaux démontrent aux regards même profanes, l'excellence de l'initiation par le cinéma (on y voit des dessins exécutés par des enfants de 4 à 7 ans), les professeurs, hostiles hier, ou indifférents la veille, convaincus aujourd'hui, réclament, ô logique, « qu'on aille plus vite encore », alors qu'il s'agit moins arriver immédiatement au but que de réaliser pratiquement et définitivement l'idée.

(1) Voir *Cinémagazine* n° 25.

Les Elèves : écoutons-les : L'homme médiocre regarde sans voir (sous un tableau représentant des... oies.)

« Le cinéma apprend à voir. »

« Le cinéma est l'analyse du mouvement : le croquis en devient la synthèse. »

« Le cinéma n'est que le moyen d'arriver plus tôt à la vie. »

« Sans préparation par le croquis au cinéma... pas de dessin vivant. »

« Aujourd'hui mieux qu'hier, demain mieux qu'aujourd'hui, grâce au cinéma. »

« Il y a deux ans que j'apprends le des-



Croquis faits par des enfants de 4 à 7 ans.

sin et je me rends compte que j'ai fait plus de progrès pendant les quelques cours de « croquis au cinéma » que pendant tout le reste de mon apprentissage.

« Le cinéma est un moyen incomparable de documentation artistique et d'éducation visuelle. Il demeure, en outre, un précieux auxiliaire pour l'étude des mouvements rapides et ultra-rapides, vus au ralenti. »

« Le cinéma au ralenti permet de reconstituer complètement les impressions fugitives des mouvements de tout être vivant que l'œil le plus exercé ne saurait décomposer.

« Un but : le dessin vivant ; un professeur : la nature ; un livre : le cinéma. »

« Le cinéma ne laisse voir que la ligne, caricature du mouvement. »

« Mon professeur est le cinéma : avec lui, les personnages ne sont plus en bois ; en outre, on acquiert, très vite, une appréciable vitesse dans l'exécution. »

Il serait loisible de multiplier, à l'infini, ces devises épinglées comme autant de programmes appliqués aux illustrations, aux gravures sur bois, aux affiches, aux lithographies, qui portent déjà des noms connus : Elèves de 3^e année : MM. Henri-Munsch, Lefai ; élèves de 2^e année : Mlle et M. Denonain, M. Pecnard ; élèves d'un an : MM.



Opposition de lumière par l'Ecran

Prax, Lhardi, Mercier, Péra, Kefer, Dreyfus, Coze, sans oublier une artiste déjà remarquée par la mutinerie de son crayon et de son pinceau, Mlle Françoise.

Cartes, dans ce tournoi moderne, il faut le déclarer, la femme peut lutter à armes égales...



Et les professeurs : même son de cloche, cette cloche qui ne tinte plus l'heure du des-



Croquis exécutés après l'observation

sin devant le buste conventionnel, mais l'instant où la projection va permettre « d'apprendre parfaitement en un mois ce que le plâtre n'apprenait que médiocrement en une longue année ».

« Là où le cinéma est incomparable, écrit l'un d'entre eux, et non des moindres, c'est lorsqu'il nous fait connaître le mécanisme de mouvements si vifs que l'œil... et la réflexion, ne peuvent en suivre l'évolution. »

« Faire vrai, grâce à la projection, insiste un autre. L'objet annoncé doit causer par lui-même que ce soit un torpédo, un plum-cake ou un cigare... une sensation, et, tout naturellement, elle se traduit. »

« Quelle bibliothèque d'école nous donnera sans cesse des intérieurs riches, des parcs ensoleillés, des toilettes jamais démodées ? le Cinéma, conclut ce professeur de dessin artistique, rallié à l'opinion de M. Ad. Bruneau après l'avoir combattue.

Or, les vœux s'accroissent : ce maître à crayon, qui se penche plus volontiers sur la perspective, affirme que l'étude pratique des proportions, du groupement, des



« La ligne » obtenue grâce à la projection

masses dans l'espace, est impossible sans la projection. « Le dessin, sans cet auxiliaire, ne dépasse pas la portée d'une copie alors qu'il devient créateur dès que l'écran s'illumine », signe un Vétéran de l'Ensei-

gnement scolaire. D'où, naturellement, le souhait « qu'avant peu tous les cours, toutes les écoles, tous les ateliers, possèdent leur appareil cinématographique et toute facilité pour emprunter ou louer des films !... »

Nous touchons au point délicat de la question : il faut trouver des ressources pécuniaires afin de doter ces cours publics et gratuits, car il ne saurait s'agir de négocier dans ces circonstances où les appareils cinématographiques, les films appropriés, les démonstrateurs compétents manquent encore !...

Comme nous l'expliquait M. Ad. Brueneau, avec cette flamme ardente qui ne cesse de brûler chez lui comme jadis celle de la foi qui inspirait d'autres apôtres, le moment des réalisations urge, il ne s'agit plus de tergiverser. « D'un côté, un enseignement caduc ; de l'autre, une méthode qui doit bouleverser certaines habitudes — nous écririons volontiers un autre mot — mais dans un but dont vous sentez immédiatement l'importance. » En définitive, ce professeur érudit, qui joint une extrême modestie à une valeur artistique incontestée, adopterait volontiers cette formule pour situer son opinion : « hors du dessin par le cinéma, point de succès. »

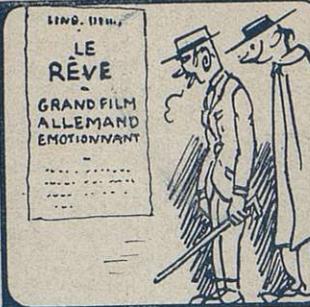
« Car on se rend compte qu'il a raison, que son optimisme n'est pas exagéré, que c'est le bon grain qui lève, mais qu'il existe encore des semeurs d'ivraie... »

Robert MARCEL-DESPREZ.



Film d'actualité financière : « Mark, tu marques mal » ou le record du saut en profondeur.

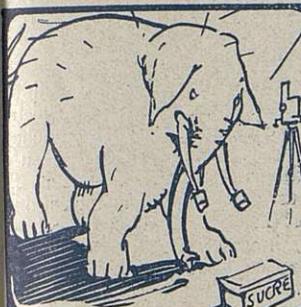
Pièce bien jouée qui fournira quelques représentations... diplomatiques...



Le Rêve de Zola, tourné par J. de Baroncelli et interprété par Signoret, passe au Brésil comme film allemand. C'est très fort ! Ils se font de la propagande avec le travail de leurs voisins !

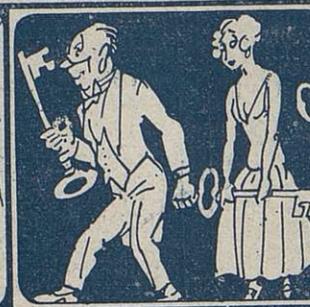


On va projeter à Paris un film qui donnera une idée de la misère en Hongrie. On nous a déjà apitoyé sur la misère Russe. Il semble pourtant que nous avons assez à faire avec la nôtre !



Griffith emploie dans un film un éléphant qui ne consent à tourner que moyennant deux morceaux de sucre par quart d'heure.

Ce pensionnaire exigeant serait-il affilié à un syndicat d'éléphants ?



Douglas a remplacé les cartes d'invitation à une présentation de film par une clef en fer forgé, réplique de clefs du château de Richard Cœur de Lion.

Les spectateurs du dernier amphithéâtre ont dû avoir l'illusion de posséder les clefs du... Paradis !



On annonce de nouveau que Charlot songe à se marier et qu'il s'est mis en tête de tourner Hamlet... Singulière coïncidence !

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1922

INDISPENSABLE AUX PROFESSIONNELS ET AUX AMATEURS

SOMMAIRE : Adresses des principaux Artistes de l'écran français et étrangers. Auteurs-scénaristes. Costumiers. Décorateurs. Fabricants d'appareils. Maisons d'édition. Presse cinématographique. Studios, etc.

Le Cinématographe en France de 1915 à 1920, par GUILLAUME DANVERS ; Le Bilan du Cinéma américain, par Robert FLOREY ; Être Directeur de Cinéma, par Lucien DOUBLON ; Le Cinéma américain, par Max LINDER ; La Critique cinématographique, par Nozière ; Le Rôle du cinématographe, par Edmond HARAUCOURT.

L'Année cinématographique, Catalogue complet de tous les films présentés en 1921, avec, pour chacun, indication du genre de la firme éditrice et du métrage.

Fantaisies, Contes et Nouvelles : Un film sensationnel, par Maurice DEKOBRA ; Petit Manuel de l'aspirant-scénariste, par COLETTE ; L'Homme-Réponse, par IRIS ; La Cinématologie de M. Groume, par HEMARD ; Confidences d'Artistes, par Yvette ANDRÉYOR, etc., etc.

Nombreuses biographies d'artistes avec portraits.

Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs

BROCHE : 5 francs — RELIÉ : 10 francs



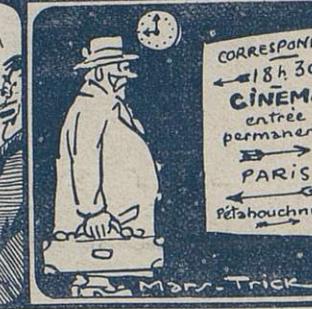
Après Pierre Magnier, voilà que Douglas tournerait Cyrano de Bergerac.

Décidément, ces Messieurs sautent souvent sur le même sujet depuis quelque temps. Et ils diront que c'est Cyrano qui tombe de la lune !



— On vient de présenter la Conquête des Gaules.

— C'est trop tard, ils auraient eu plus de succès au moment de l'ouverture de la pêche !



Imitera-t-on les Américains qui ont des cinés dans les gares pour faire patienter les voyageurs entre deux trains ?

A condition de ne pas leur donner dans les actualités la dernière catastrophe de chemin de fer !...

Une Répétition de Couturiers au Cinéma

Au Film d'Art, où l'on tournait « La Dame de Monsoreau », avait lieu ces jours-ci une répétition de couturiers qui ne



GENÉVIEVE FÉLIX
dans « La Dame de Monsoreau »

manqua pas d'originalité. Il y avait là notre aimable vedette Geneviève Félix, si gracieuse

et si fine dans son rôle de la Dame de Monsoreau. Toque en velours cerise et plume blanche, corsage saumon et manches à gigots cerclées, guimpe à résille, grande jupe bouffante, tous ces atours anciens avaient une grâce exquise que l'on ne se lassait d'admirer.

A ses côtés Gina Manès, dans son costume suprêmement élégant de Mme de Saint-Luc, Mme Erickson, une Gertrude au visage si pur et dont les habitués de l'écran vont raffoler. Du côté hommes, des types bien choisis, définissant nettement leurs rôles : voici Victor Vina, dans Monsoreau ; il porte admirablement le costume Henri III, sa belle taille, son visage mâle sont imposants, il croise le fer avec Pierre Almette, un de Saint-Luc racé, plein d'allant. Leurs passes d'armes, fidèle reconstitution du duel d'autrefois, ont été réglées avec une précision minutieuse par Romey, le distingué professeur d'escrime.

Puis voici le comte de Méridor, personnifié par le grave Deneubourg, un père noble bien dans la note, son costume Henri II tranche sur ceux de ses amis. Jean d'Yd est un superbe Chicot, railleur, sceptique, frondeur, il est rutilant dans un costume à transformation pour le voyage et la ville. Bedonnant, rabelaisien, voici Carjol, un Gorenflot qui déchaînera la joie dans les salles, une verrue est poussée sur son nez par cette chaleur de studio... et il en est fier... il la cultive. Le duc d'Anjou, Pierre Richard, joue avec l'ordre de Saint-Michel qu'il porte avec orgueil, tandis qu'un page et un étudiant lutinent la belle Gertrude. Geneviève Félix montre son collier à double rangée de perles qu'une très noble Marquise... a bien voulu lui prêter.

Les hommes jouent avec leurs armes, Saint-Luc montre une authentique épée qu'un collectionneur fameux, le Comte de..., a prêté pour l'amour de l'Ecran...

Louis Aubert est radieux, Delac et Vandal les heureux producteurs se prodiguent avec joie, ils voient leurs efforts récompensés. Le Somptier rayonne et, sous les lumières qui tombent du plafond, tout le monde est content. Les vestons modernes, le style Poincaré, pour employer l'expression d'un confrère, paraît ici un anachronisme tant est grand le rayonnement de toutes ces soies de tous ces ors, que le dessinateur et costumier Ibels imagina d'après les meilleurs documents.

Nous aurons un beau film, un grand film avec « La Dame de Monsoreau », serait-ce un pendant au grand succès de l'Atlantide... Il est permis de l'espérer.

C. LEVENS.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

LES COUPS DU DESTIN. — Le jeune ingénieur Frank Beresford, en découvrant un nouveau procédé de fabrication de l'acier, avait assuré du même coup la gloire

Frank avait annoncé à Mme Dave, la mort de son ami et, par pitié, avait épousé la jeune veuve. Il en fut mal récompensé, quelques mois après la dame filait en compagnie d'un danseur. Mais à son tour elle disparaissait dans un naufrage. Miss Clara oubliant le passé accepta avec joie de devenir la femme de Frank. Mais le père, maintenant qu'il possédait des titres de noblesse, avait d'autres visées pour sa fille. Au cours d'une fête, une



Cliche Paramount

ARTHUR BOURCIER dans « Les Coups du destin »

et la prospérité des usines Jonathan Borstwick. Le gouvernement britannique en récompense des services rendus venait d'anoblir le propriétaire des usines qui devenait Sir Jonathan.

L'ingénieur Frank ayant eu l'occasion de se rencontrer avec Miss Clara, la fille de Sir Jonathan, les deux jeunes gens s'étaient épris l'un de l'autre. Mais avant de se déclarer Frank raconta à Miss Clara un drame de sa vie. Etant prisonnier de guerre en Suisse, Frank s'était échappé avec son ami Dave, mais celui-ci pendant la fuite avait disparu dans une crevasse. En revenant en Angleterre

danseuse fut reconnue pour être la première femme de Frank. Elle apprit les projets d'union de son mari et résolut d'en tirer profit.

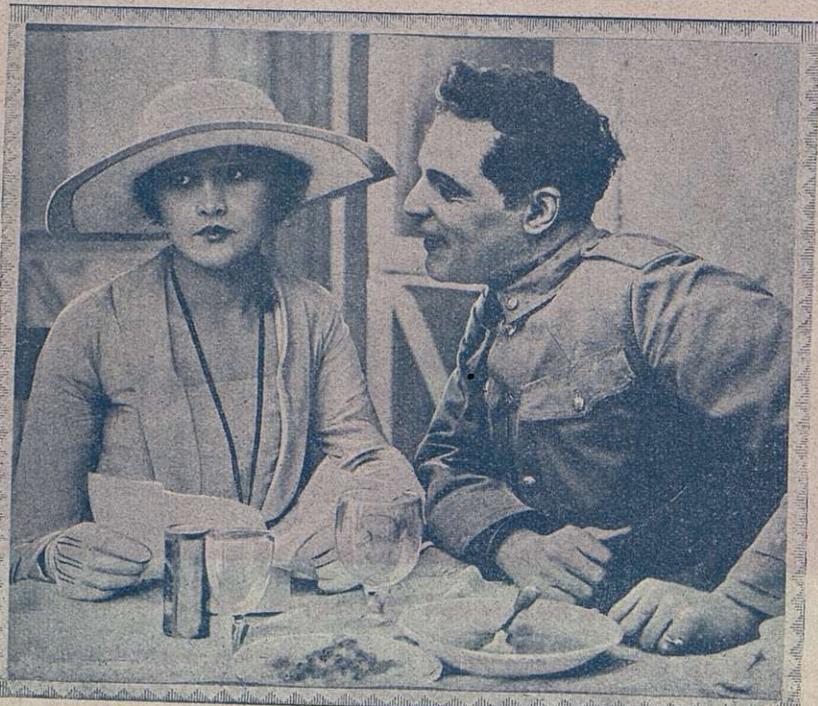
Malgré le refus de son père, Clara épousa Frank. Mais en Suisse, on découvrit un individu ayant perdu la mémoire dans un accident de montagne. C'était Dave ! Frank, recouvrant sa liberté, put vivre heureux auprès de sa chère Clara. Revenant à de meilleurs sentiments Sir Jonathan fit son *mea culpa*, reconnaissant que la vraie noblesse était dans l'intelligence et le travail.

Facile à deviner dès le début, le dénoue-

ment de cette histoire ! Cependant, l'intrigue n'est point déplaisante ; elle m'a fait apprécier à leur juste valeur et le jeu des interprètes et l'art du metteur en scène qui nous a montré de fort beaux paysages suisses.

L'ÉCOLE DU CHARME. — Elle m'a paru bien cocasse l'aventure d'Auguste Bevans qui reçut un jour de son notaire l'annonce qu'il héritait d'un pensionnat de jeunes filles ! De son métier, vendeur dans une maison d'autos, Bevans ne semblait nullement qualifié pour prendre la direction d'une école ! Ce fut un de ses clients, Monsieur Homer Johns, qu'il alla voir pour lui demander une commandite afin de réorganiser, à son gré, l'école dont il héritait. Monsieur Johns, dont la petite-fille était élève du pensionnat, souscrivit aux idées de Bevans et accepta le programme proposé : remplacer les cours arides de sciences par des classes de charme !

Le but du nouveau Directeur était de ren-



Une scène du « Garde du Texas »

Cl. & Gaumont

dre à la femme la grâce que l'on s'ingéniait à lui faire perdre par des études ridicules et inutiles. Ce fut au pensionnat un beau scandale !

Elise, la petite-fille de M. Johns, trouva le jeune Directeur tellement à son goût qu'elle en devint follement amoureuse.

Un événement imprévu bouleversa tous les plans ; l'école, en réalité, ne revenait pas à Bevans, un testament ultérieur léguant le pensionnat à l'ancienne directrice. Mais M. Johns qui avait vu à l'œuvre Bevans, lui offrit une situation beaucoup plus importante et la main de sa petite-fille.

On peut voir, par ces quelques lignes, toute la fantaisie qui se dégage de ce film. Wallace Reid, le héros, a mené prestement cette comédie au succès.

GAUMONT

LE GARDE DU TEXAS. — L'action, ici, est très mouvementée — un peu trop, peut-être ! — mais dégage, par instant, une émotion très grande.

Thérèse Ustin fait la connaissance d'un garde du Texas, Law, et, bientôt, une douce

amitié s'établit entre eux. Malheureusement Thérèse est mariée.

Luis Longorio, un rebelle, se charge de lui rendre la liberté en occisant son mari pour lui dérober une partie de ses bestiaux. Son coup fait, il s'enfuit vers le Mexique poursuivi par la jeune veuve. Mais, que peut

celle-ci, malgré tout son courage, pour se défendre des menées d'un rusé coquin comme Luis Long ? Rien, ou presque, et elle se voit contrainte, même, à accepter l'union que lui propose le bandit.

Law arrive à temps pour empêcher ce mariage. Il se débarrasse de Luis Long et épouse, à sa place, Thérèse Ustin.

UNE JEUNE FILLE MODERNE. — N'allez pas croire surtout que la jeune fille qu'on nous montre dans cette comédie, est une gamine frivole, aimant thés, dancings et flirts ! Rien de tout cela. Celle-ci est moderne en ce sens qu'elle a su acquérir l'ingéniosité, la décision et l'énergie d'une femme d'âge mûre, et qu'elle sait mettre toute cette science à profit.

Bessie — l'héroïne — à la lecture d'un livre de vers, que lui a donné son cousin Réginald, s'est éprise du poète Ampélio, auteur de l'ouvrage et décide d'aller le lui dire.

Elle part donc, accompagnée du cousin Réginald, qui mit, auparavant, tout en œuvre pour empêcher la jeune fille de réaliser son projet.

Mais, voici qu'au château d'Ampélio, Bessie n'est point reçue. On dédaigne son amour ! Sans se rebuter, l'amoureuse imagine alors de faire vivre au poète de ses rêves, une des pages écrites par lui. Pour arriver au résultat, elle fait enlever Ampélio — après qu'on l'eût endormi ! — et le fait transporter en un paysage machiné par elle : matérialisation des visions que le poète évoquait en ses vers...

Et, il faut bien que, peu à peu, Ampélio comprenne que l'amitié qui s'est éveillée en lui pour sa gentille admiratrice est, en réalité, un grand amour.

Je récrimine trop souvent contre le jeu des artistes italiens pour ne point reconnaître que ceux qui interprètent ce film le font avec talent et conscience.

PATHÉ-CONSORTIUM

R. P. 513. — Bien qu'il m'eût paru un peu long, un peu compliqué, ce film policier, il ne m'a point ennuyé le moins du monde.

C'est l'histoire d'un jeune homme, Stephen Denby, qu'Ethel Simpson refuse d'épouser à cause de son oisiveté. Pour gagner son amour, aussi pour rendre service à un ami,

il consent à passer en fraude un collier de 200.000 dollars.

Or, Denby — dont l'oisiveté n'est que factice — dissimule une très active profession. Après une scène émouvante, il se révèle l'agent secret R. P. 513, et démasque les louches agissements d'un agent des douanes.

Et cette prouesse lui vaut la main de celle qu'il aime.

L'AUBERGE. — Quel joli film on a tiré de la célèbre nouvelle de Guy de Maupassant... et comme je n'ai pas regretté ma soirée !



Cl. & Pathé

Une scène de « R. P. 513 »

Il n'a, à dire vrai, que quelques points de ressemblances avec le conte, mais on ne saurait en faire grief aux adaptateurs, puisque, telle quelle, l'œuvre est belle et émouvante.

Donatien et Violet — les deux adaptateurs — ont tiré le maximum des effets auxquels pouvaient prêter le texte de Maupassant, et ont ajouté, avec tact, toute l'idylle entre Louise et Ulrich, qui avait été à peine esquissée par l'auteur. Ça amplifie l'action et a permis d'intéressantes scènes.

L'auberge tragique a été située dans le cadre majestueux de montagnes aux neiges perfides. Tout cela est très impressionnant et mérite d'être vu.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

JUDITH. — Il ne s'agit en aucune façon d'une évocation plus ou moins historique et Holopherne ne paraîtra plus sur l'écran.

Judith n'est ici que le nom d'une reine de jeu de cartes. Le drame, ou plutôt la situation dramatique que M. G. Monca a extraite du roman de M. J.-J. Renaud qui porte le même titre, est peu fait cependant pour captiver le



Une scène de « Ninon ou la galante Aventure »

spectateur et pour le tenir haletant d'émotion et d'anxiété pendant un bon moment. Mis à la scène, un tel sujet verrait, durant de longs soirs, la foule venir l'applaudir.

Un directeur de journal, dans le cabinet duquel se trouve un comte venu pour lui réclamer des dettes compromettantes, est assassiné... Par le comte, que l'on arrêtera aussitôt, puis-til était seul avec le journaliste ? Non ?... Alors, par qui, comment, pourquoi ?

C'est ce que fera connaître à la justice, Christophe Rozès, connu pour son extraordinaire science des forces occultes, et ce que vous ne manquerez pas de connaître vous même, surtout lorsque vous saurez que *Judith*, mis en scène par l'excellent artiste qu'est Monca, est interprété par des comédiens tels que Jean Toulout, as du cinéma français, par son ex-que partenaire Yvette Andreyor qu'entourent Mme Elmire Vautier, M. Lieubas, M. Bassin, etc...

Cinématographes Harry

LA SUBSTITUTION. — Petit conte à l'usage des jeunes filles millionnaires. Grâce à leur papa qui s'enrichit dans le chewing-gum ou le cacahouète — et qui révent d'authentique noblesse. La jeune Mary pour avoir cédé à l'ambition passe par de très cruels moments. Heureusement la jeune Mary n'étant autre que la blonde Mary Miles, nous savons à l'avance que tant d'aventures tragiques se termineront le mieux du monde, c'est-à-dire par un mariage. Car cinématographiquement, finir le mieux du monde, c'est inévitablement se marier !...

Aimable pièce et surtout délicieuse photo.

Univers-Location

NINON OU LA GALANTE AVENTURE. — Estampe dix-huitième, avec perles, jabots de dentelle, robes de satin, duels, cures, etc..., avec surtout de multiples aventures amoureuses, d'où Ninon sortira ayant conquis le bonheur... en la personne d'un jeune époux.

Quand je vous le disais !

VITAGRAPH

LES TEMOINS DU «KENNEDY». — Rien de Madge. Ici le Kennedy est un ballon, au haut duquel — c'est assez pittoresque — le fameux Christophe Race — je veux dire Earl Williams — assiste au suicide d'un châtelain dans un château !!! Vous devinez que la malheureuse fille dudit châtelain sera accusée de paricide et que Christophe viendra la sauver. Après quoi... Non, vous vous trompez, il ne l'épousera pas !

LUCIEN DOUBLON.



Nos Photos de Couverture.

Max à Paris

Ce n'est pas le titre d'un film nouveau du joyeux Max Linder, c'est une réalité. Florey nous annonçait depuis trois mois le retour en France de notre sympathique compatriote. Plusieurs fois, Max Linder avait réuni ses intimes pour les ultimes agapes et, chaque semaine, il reculait la date de son départ. Enfin le voici revenu à Paris, plus gai, plus solide, plus vaillant que jamais. Naturellement nous avons tenu, dès son arrivée, à lui souhaiter la bienvenue au nom de *Cinémagazine* et des *Amis du Cinéma*.

« — Très connu en Californie, votre joli magazine, nous a déclaré Max. Votre rédacteur est devenu l'ami de toutes les personnalités marquantes d'Hollywood et il m'est très agréable de rencontrer ici, dès mon arrivée, un homme dont Florey me parlait si souvent chez moi, à Argyle.

« ...Mes projets ? Me reposer un peu d'abord. Puis m'occuper de mes derniers films : *Ma Femme* et *Les Trois Mousquetaires*, parodie de la production de Doug. Ensuite je tournerai pour les United Artist's un film dont je vous parlerai plus longuement un de ces prochains jours. »

J. P.

Les Femmes opérateurs

Le groupement des femmes-opérateurs ne sera pas un mythe demain et le mouvement, partant de la région du sud-ouest, ne peut manquer de gagner Paris et la banlieue de Paris où, dans certains cinémas, celles-ci tiennent, et fort bien, le rôle dévolu jusqu'alors à leurs frères et à leurs maris.

Même, affirment certains directeurs de salles où l'on projette, les femmes-opérateurs prennent un plus grand soin que leurs camarades hommes, des films qui leur sont confiés !

Une nouvelle conquête féministe, et ce n'est pas la dernière autour de l'Écran !

L'Éscrime au Cinéma

La science de l'épée prend chaque jour un peu plus d'importance à l'écran et Aimé Simon-Gérard, qui ne se contente pas d'être un ferrailleur d'occasion, nous indiquait, l'autre soir, combien la connaissance de l'escrime donnait d'aisance pour interpréter des rôles où il est indispensable « d'en découdre ou même de perdre la coquelimarde ». Seulement, dégainer ne va pas sans quelques inconvénients et « d'Artagnan », qui eut aussi des duels à soutenir dans *Le Fils du Flibustier*, avoue que de temps à autre un coup de pointe s'égare, témoin celui qu'il reçut certain jour, peu grave, mais cependant douloureux, en pleine main. Inconvénients professionnels du Cinéma !...

On tourne, on va tourner...

— Georges Hatot tourne en ce moment, au studio des Lilas, *Mort aux Lâches*, d'après l'œuvre d'Aristide Bruant et Bernède. Parmi les artistes engagés citons Lucien Dalsace et José Davert.

— D'après *l'Épingle Noire*, de Lenôtre, on annonce que Henri Desfontaines va tourner une bande prochainement.

— Jacques Robert tournera la *Bouquetière des Innocents* et *Jenny l'Ouvrière*.

— M. Gaston Rondès annonce qu'il compte tourner un film intitulé *Le Lac d'Argent*.

— Notre ami Andrew Brunelle travaille avec la collaboration d'Edmond Epardaud à un grand film qui reproduira la vie de *Pasteur*.

— La Svenska, de Stockholm, va tourner *La Maison cernée*, d'après la pièce de Pierre Frondaie.

— Mlle Elmire Vauthier et M. Gaston Jacquet sont actuellement à Vienne où ils tournent dans *Blanc et Noir*, un film qui sera édité par Pathé Consortium Cinéma.

— La mignonne petite Renard, élève du professeur Roche, tourne dans *Les Mystères de Paris*, qui s'annonce comme le « clou » de la prochaine saison.

Faust.

Le mercredi 12 courant, à la salle Marivaux, nous avons assisté à la première présentation du *Faust* mis en scène par M. Gérard Bourgeois, interprété par M. Georges Wague (Méphisto), Varny (Faust), et Mlle Jeanne Leduc (Marguerite), et tourné d'après le procédé français César Parolini dont la Société des Films AZUR a l'exclusivité.

Le procédé Parolini apporte à l'écran une formule nouvelle dont l'avenir est des plus intéressants. Vu les nécessités de la mise en page, nous remettons à la semaine prochaine le compte rendu de cette présentation, qui a obtenu un bienveillant accueil des professionnels. Le public de la salle Marivaux où le film passe en exclusivité a ratifié les jugements de la critique.

Le sujet si populaire de *Faust* assurera certainement, partout où il sera présenté, le grand et légitime succès de ce film qui réalise le relief cinématographique que tant d'inventeurs ont cherché jusqu'à ce jour sans résultat appréciable.

La Dame de Monsoreau

La blonde Geneviève Félix est partie à Cherbourg avec la troupe de Le Sômprier tourner certains extérieurs de *La Dame de Monsoreau*.

Présentations

Signalons parmi les présentations de la semaine passée *Les Compagnons de la Nuit*, *Goutte de Rosée* (avec Tom Moore), *La Femme de nulle part*, de Louis Delluc, *Le Fils du Flibustier*, de Louis Feuillade, *Faust*, film en relief, d'après le procédé Parolini, *La Reine de la Mer* (avec Annette Kellermann), *Le Bas de soie* (avec Charlotte Meyriam), *Le Temple du Crépuscule* (avec Sessue Hayakawa, réédition), *Le Petit Lord Fauntleroy* (avec Mary Pickford), *La Proie* (avec Mildred Harris), *La Fille des Étudiants* (avec Ivan Hedquist), *La Nuit du 11 Septembre* (avec Séverin Mars), *Trois Maris pour une Femme* (avec Billie Burke), *Le Serpent* (avec Ethel Clayton), *La Griffes* (avec F. Billington et W. Russel), *La Voix de l'Océan* (avec Rachel Deviry et Hélène Pardiac).

Le petit Poucet

Ce film, assez ancien, de Boudrioz, sera mis en exploitation la saison prochaine. Les interprètes principaux sont Martinelli (l'Ogre), et la petite Lily Fairlie (Le Petit Poucet).

LYNX.

COURRIER DES AMIS DU CINÉMA

(Votr page 70)

V. L. T. 1652. — 1° Madys est une artiste de la maison Gaumont. Elle a joué dans *Le Penseur*, *L'Ami des Montagnes*, *Les ailes s'ouvrent*, *L'Ombre déchirée*, *Soirée de Réveillon*, *Son Altesse*. Nous publierons prochainement le recensement artistique de cette artiste; 2° Nous publierons aussi une biographie d'Armand Tullier. Ses principaux films : *Paraltre*, *De la coupe aux lèvres*, *Le penseur*, *L'Homme et la poupée*, *Mathias Sandorf*; 3° Vermoyal : *La Nuit du 13*, *La Sultane de l'Amour*, *Mathias Sandorf*, *L'autre*, et, prochainement, en octobre probablement, *Les Mystères de Paris*; 4° Nous attendons la commande des numéros manquants pour faire l'expédition.

Ami 1500, *Despa*. — Je comprends fort bien votre impatience mais il faut tenir compte des demandes qui assaillent les metteurs en scène. Ils peuvent avoir l'intention d'engager un artiste et n'y plus penser au moment opportun si rien ne vient rappeler la promesse faite. Pourquoi ne pas aller voir dans les studios belges, à Bruxelles? Peut-être auriez-vous des résultats plus rapides. Maurice de Marsan, écrivez : 8, rue de Douai. Bonne chance.

Zorro. — J'ai répondu à vos lettres dans les précédents numéros. 1° Le plus intéressant ouvrage sur ce sujet est celui d'Henri Diamant-Berger : *Le Cinéma*, publié à la Renaissance du Livre, 78, boul. Saint-Michel; 2° Betty Balfour est charmante dans *La petite marchande de fleurs de Piccadilly*. Je ne puis vous garantir que sa biographie passera bientôt, mais vous aurez sûrement satisfaction; 3° Probablement.

Marcault, au Perreux. — 1° Nous avons bien reçu le montant de votre cotisation annuelle, mais vous avez omis d'indiquer votre adresse; 2° Avons reçu également votre photo pour le concours; 3° Pour visiter les studios, il n'est pas d'autre moyen que d'obtenir une autorisation spéciale du directeur.

Daisy Rys... à pleines mains. — 1° *La Rafale* : Fanny Ward (Hélène de Bréchebél); Jean Dax (*Robert de Chacero*); Joffre (*Le baron Lebourg*); Croué (*Amédée Lebourg*); Janvier (*Bragelin*); 2° Pearl White était uniquement engagée par le Casino de Paris; 3° Nous avons reçu votre cotisation de juillet.

Pauvre Maisonnette. — Tout à fait aimable, votre lettre et je prends ma part des compliments que vous adressez à notre revue. Merci. Nous avons bien reçu vos photos. Je ne peux, hélas ! rien vous dire. Je m'occupe peu du concours.

Louis Stitt. — Très bien trouvé ce pseudonyme ! Voyez réponse faite ci-dessus.

Arlette. — 1° Andrew Brunelle ne tourne pas pour l'instant; il prépare actuellement un film sur le tricentenaire de Pasteur, qui passera en décembre; 2° Suzanne Bianchetti vient de tourner *Les Mystères de Paris*; 3° Sabine Landray ? Non. Pour l'instant, elle se repose; elle ne recommencera à tourner qu'au mois d'août.

Mlle B., Genève. — 1° Cet ouvrage est de Georges d'Esparbès. *L'Agonie des Aigles*, film qu'on en a tiré, a été réalisé par Deschamps; 2° Ces scènes ont été tournées dans le Jura. Nous avons publié un article sur ce beau film dans notre numéro 14 de l'année 1921. Tout à fait aimable de m'avoir envoyé d'aussi jolies cartes. Avez réponse dans le prochain courrier.

Un comique au berceau. — 1° Pas renchaîné, mais enchaîné, ou, plutôt, fondu enchaîné, expression qui signifie que l'image projetée sur l'écran disparaît peu à peu pour faire place à une autre: elle se fond et s'enchaîne avec cette autre; 2° Vos noms et adresse sont indiqués à la rubrique « Pour correspondre entre Amis »; 3° Je connais les sites merveilleux de la région lyonnaise et sais quel parti la ci-

négraphie peut en tirer. Je crois d'ailleurs que certains metteurs en scène les ont empruntés déjà; 4° Votre petite nouvelle sur Charlot m'intéressera, j'en suis sûr.

H. Knight. — 1° Pour visiter un studio, il n'est pas d'autre moyen, si vous n'êtes pas en relations avec un metteur en scène, que d'en demander l'autorisation au directeur de la firme; 2° Pour Simone Jacquemin écrivez à: Films Erka, 38 bis, avenue de la République, avec la mention *faire suivre*; 3° Nous vous avons expédié la photo de William Hart. Je répondrai aux autres questions dans un prochain courrier.

203 à Carcassonne. — 1° Avons bien reçu mandat et photos; 2° René Hervil : 56, rue des Petites-Ecuries; 3° Louis Feuillade : studios Gaumont, 2 chemin St-Augustin (Carras-Nice).

Pussy. — Votre amie Silvette me semble avoir bien des qualités ! Elle sait même chanter et écrire — ce qui, entre nous, est de minime importance lorsqu'on se destine à l'écran — mais, quel conseil vous donner ? Qu'elle aille se présenter dans les studios Gaumont et Pathé et qu'elle ne compte pas, surtout, gagner beaucoup d'argent pour débiter.



Pour les Dames

Hygiène et Esthétique

Grace au Rasoir de sûreté

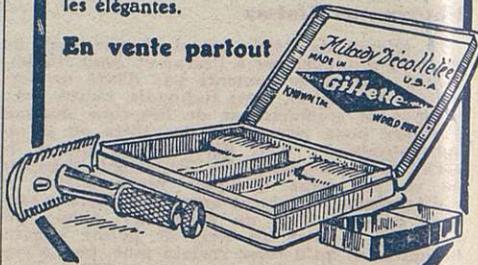
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 8 r. Scribe, PARIS

Ami 1101. — 1° Avons bien reçu votre mandat. Merci; 2° Non, nous n'avons pas encore eu satisfaction auprès du directeur de ce cinéma. Espérons qu'il se décidera bientôt à nous accorder ce que nous désirons; 3° Non, pas dans votre ville.

Mlle M. Coolé, Rouen. — 1° René Navarre : 44, rue Taibout; Georges Lannes : 12, rue Simon-Dereure; José Davert : 8, rue Fromentin; Christiane Vernon : 49, avenue Junot; Blanche Montel : studios Gaumont, 53, rue de la Vilette; Jacqueline Arly : 48, rue Saint-Philippe (Nice); Lise Jaffry : 23, rue de la Buffa (Nice); Sandra Milowanoff : studios Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin (Carras-Nice); Napiermin kowska : 35, rue Victor-Massé; Pearl White : 126 West, 46th Street, New-York City; Fannie Ward : Joan Film Co 33 West, 42nd Street, New-York City; 2° Pour correspondre régulièrement il est indispensable d'être abonné ou de faire partie des « Amis du Cinéma »; ensuite, adressez-moi vos lettres aux bureaux du journal, 3, rue Rossini. Tout mon courrier m'est remis.

Balkis. — 1° Merci. Très aimable à vous de venir combler cette lacune; 2° Je vais peut-être vous contrarier mais, puisque vous demandez un avis sincère, le voici : en général, j'aime peu l'interprétation italienne. Néanmoins, je reconnais que Amleto Novelli est un bel artiste dont on ne met pas toujours le talent en valeur. Mario Jacobini exagère trop souvent son jeu. Dans *Gaby Printemps*, cependant, elle est très bien; les sentiments des deux héros de ce film sont parfaitement rendus; 3° Le découpage d'un scénario est la division du sujet par scènes; il doit indiquer par avance toutes les scènes dans leur ordre réel et prévoir leur durée; 4° Ne jugez surtout pas cet artiste par son interprétation de *L'Empereur des Pauvres* ! Dans ce film il n'avait rien d'intéressant à faire. Attendons de

le voir dans son prochain rôle; nous le jugerons mieux.

Flirteuse. — Oh ! mais, vous êtes terrible ! Pourquoi cet état d'esprit, je vous prie ? 1° Les artistes tournent en toutes saisons et prennent leurs vacances quand ils en ont le loisir. Pour moi, oui. Je vais aller passer quelques jours en Bretagne, mais je continuerai mon « courrier », soyez sans crainte; 2° Bebe Daniels doit se marier; quant à vous donner les renseignements pour ses robes ?... 3° Je n'ai pas encore fait mon choix. Je vous promets de répondre à *Rose Rouge* dans le sens que vous m'indiquez. Dites-moi dans quelle revue vous avez trouvé ces renseignements. Je vous plains... beaucoup.

Toty. — 1° C'est avec plaisir que nous vous comptons au nombre des « Amis du Cinéma »; 2° Non, il n'était pas trop tard pour le concours. Bonne chance !

Aimant la filleule d'Iris. — Laquelle ?... Votre observation est juste et je ne comprends comment le metteur en scène, qui est un homme de talent, a laissé passer cette faute. Très heureux de constater que vous êtes observateur.

Pierre G., à Epinal. — Bien reçu vos photos. Très touché de vos compliments.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Henry Lachassagne, boîte 67, 1, place des Terreaux, Lyon.

Mlle Maryse Ponderoux, 38, rue Stéphenson, Paris.

Pierre Guichard, restaurant de l'Etoile Bleue, Epinal (Vosges).

Ecole Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution

par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

COURS GRATUITS ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XXII^e). Noms de quelques élèves de M. Ro he qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65

Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

L'ALMANACH DU CINÉMA

contient toutes les adresses des artistes et des producteurs pour le monde entier.

Prix : Broché 5 fr. ; Relié 10 fr. - 3, rue Rossini.

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

MONT-DORE

"Providence des Asthmatiques"



CURE THERMALE CURE DE MONTAGNE

(Altitude 1050m)

Brochures 19, Rue Auber. PARIS

N° 29.

2^e ANNÉE

21 Juillet 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



HENRI ROLLAN

Athos des « Trois Mousquetaires », le voici tel qu'il sera dans « Vingt ans après »